

De nos jours, hélas ! on peut bien s'écrier : O étrange nature humaine, à trouver bon pour soi ce qu'on trouvait mauvais hier chez les autres ; à s'adjuger le bénéfice des abus contre lesquels on protestait lorsqu'on en souffrait ; et enfin à transformer le droit de vivre en travaillant en celui de vivre sans rien faire !!

La physionomie toute franche de nos habitants inspire la confiance. Amis de l'ordre, des lois, de la religion, ils ignorent les scrupules de la délicatesse ; mais ils connaissent ce que tout le monde exige, l'honnêteté ; ils n'ont que l'habit de grossier ; leur cœur est loyal. Ils oseraient dire à l'Empereur, s'il ne le savait pas : Sire, le peuple vous a fait pour le peuple.

L'habitant des cités peut bien dire : Tout ce que mes yeux ont convoité, je le leur ai donné ; tout ce que mon cœur a désiré, je le lui ai fait goûter. Mais l'homme des champs lui répondra toujours : Et voilà que tout cela n'est que vanité et affliction d'esprit. Cependant les villes exercent sur la vie propre des campagnes une énorme influence, soit bienfaisante, soit malfaisante.

*Voyages de Lyon, à Tartaras, Trèves et Longes
en 1555. Le Faultre de Trèves*

La nomination de *Faultre* au x^e siècle et de *Fautre* aujourd'hui est plutôt une corruption de langage pour dire : aux Fosses, *ad fossas*.

Ce qui le prouverait, c'est l'intéressante description latine du *Voyage au mont Pilati Pilati montis descriptio*, par Jean Duchoul, botaniste, habitant à Lyon, au pied du Gourguillon (1).

(1) A Longes et à Rive-de-Gier est le berceau de cette famille encore exis-